

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire

Band: 34/1943 (1943)

Artikel: Le groupe romand d'études pédagogiques

Autor: Ch. Bd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le groupe romand d'études pédagogiques

Son origine.

Mil neuf cent quarante. Les nations voisines de notre pays se sont effondrées les unes après les autres. Le péril est à notre porte. Que va-t-il advenir de nous ? Notre peuple a-t-il l'âme assez bien forgée pour affronter dignement la tourmente qui, d'un instant à l'autre, peut aussi s'abattre sur lui, le caractère assez bien trempé pour croire à sa raison d'être et la maintenir par delà toutes les vicissitudes possibles ?

Beaucoup en ont douté, à telles enseignes que l'on tenta aussitôt de réveiller la conscience nationale par de nombreux appels au patriotisme, par de pressantes exhortations à la solidarité et à l'unité, par une énergique reprise en mains de l'éducation morale et physique de la jeunesse.

Preuves évidentes d'un déficit, par ailleurs dûment constaté au cours d'examens de recrues et d'enquêtes diverses.

Mais on ne consolide pas un édifice en jetant ainsi à la hâte quelques truelliées de mortier dans les lézardes. Il faut aller jusqu'à son fondement, si l'on veut s'assurer de sa solidité. Ce fondement, c'est l'éducation scolaire.

Un maître d'école de Neuchâtel eut la vision aiguë de la responsabilité que les bâtisseurs — les éducateurs — encourrent dans cette construction de notre cité suisse. Et il tenta de faire partager son sentiment à ses collègues.

Depuis un demi-siècle et plus, les psychologues ont beaucoup écrit, et les pédagogues beaucoup lu, sur la formation du caractère. Or, tout ce qu'on avait lu et écrit de bon, tout ce qu'on avait voté en maintes assemblées et congrès appelait une réalisation immédiate. Ressusciter les valeurs du caractère par un « alignement de toute notre activité » — méthodes, programmes, attitudes —, afin de rendre l'enseignement plus éducatif et moins rivé aux résultats comptables des acquisitions intellectuelles, telle fut l'ambition de M. W. Perret, le promoteur du « Groupe romand d'études pédagogiques » (G. R. E. P.).

Ses principes.

Cette tentative de réduire la distance séparant la théorie de la pratique repose sur les bases que voici :

Afin de ne pas se perdre en vaines paroles et en vains essais, il faut partir de ce qui est. Il faut, en d'autres termes, tenir compte des circonstances du moment pour résoudre tout problème pédagogique au mieux des intérêts supérieurs de l'enfant.

Avant d'être traitée, chaque difficulté sera examinée sous l'angle personnel (Ai-je une attitude, un caractère conformes à mes buts d'éducateur ?), sous l'angle professionnel (Suis-je bien préparé psychologiquement et pédagogiquement ? Mes techniques sont-elles au point ?) et sous l'angle administratif (Les lois, les règlements, les programmes, les effectifs permettent-ils un travail plus éducatif ?).

On éduquera non pas uniquement au moyen d'exposés moraux, mais aussi, et surtout, en exerçant l'enfant à la pratique quotidienne d'actes vrais, dans un milieu vrai, — vrai de la vérité psychologique — où il apprendra à se connaître, et où le maître apprendra à le connaître par un épanouissement plus complet de ses facultés. C'est ainsi à la lumière des lois de la psychologie fonctionnelle que l'on établira les programmes selon les âges d'intérêts, que l'on étudiera les possibilités d'assouplissement des horaires, que l'on supputera les avantages et les inconvénients du système des notes, que l'on favorisera les travaux manuels, que l'on fera appel à l'activité spontanée des élèves, que l'on corrigera les défauts d'un enseignement trop collectif.

Pour établir l'unité dans la nation, les éducateurs doivent commencer par renoncer eux-mêmes à leur isolement et créer entre eux un réel esprit communautaire. Cette communauté doit tendre à être la plus vaste possible et réunir les trois degrés de l'enseignement : le primaire, le secondaire et le supérieur. Car le premier de ces enseignements est la semence du second qui, lui-même, conditionne le rendement du troisième. Plus le G.R.E.P. s'étendra socialement et géographiquement, plus sa force sera grande pour réaliser les réformes utiles. Il devrait pouvoir s'incorporer dans les sociétés professionnelles existantes, qui, chargées de préoccupations matérielles et administratives, lui confieraient le domaine proprement pédagogique.

Ses réalisations.

Quelle part de son programme le G.R.E.P. a-t-il réalisée au cours de ses deux premières années d'existence ?

Il a organisé, sur l'éducation, des conférences auxquelles prirent activement part des personnalités du monde pédagogique, médical, juridique, philosophique.

Il a fait donner par MM. les professeurs Bovet et Piaget des cours de psychologie aux maîtres désireux de compléter leur information. La substance de ces leçons a même été colportée dans différents districts des cantons de Vaud et de Neuchâtel par le président du G.R.E.P.

Il a été, en outre, constitué un centre de renseignements psychopédagogiques, destiné à concentrer tous les moyens susceptibles d'aider ceux qui éprouveraient des difficultés à la solution d'un quelconque problème éducatif. A vrai dire, cet organisme a quelque peine à répandre ses bienfaits, tant est grande, à son égard, la réserve d'une partie du corps enseignant.

De petits groupes, enfin, se sont formés pour expérimenter dans les classes et étudier par des échanges de vues l'une ou l'autre des questions qui préoccupent l'école d'aujourd'hui : centres d'intérêts, notes chiffrées, travail des élèves en équipes, enseignement individualisé au moyen des fiches, coopératives scolaires, relations entre l'école et la famille, amélioration des épreuves d'exams. Ces travaux sont sur le métier ; ils sont de longue haleine ; on ne saurait en tirer des conclusions valables déjà maintenant.

Son avenir.

Comme on le voit, le G.R.E.P. vise haut et loin.

On peut, sans doute, se demander dans quelle mesure il s'exagère les dangers que nous avons courus, ou méconnaît le rôle d'institutions scolaires saines qui ont fait de notre peuple ce qu'il est, malgré tout.

Mais, même s'il y a une part d'illusions dans son programme, est-ce à dire que nous ayons affaire à une utopie inefficace, voire nocive, comme tant d'autres ?

Il pourrait le sembler, à considérer ce mouvement sous certains aspects particuliers. C'est ainsi que le G.R.E.P. se préoccupe, entre autres, d'un problème fort malaisé à résoudre de prime abord, celui des classes à effectifs surchargés, qui ne permettent guère l'usage intégral des méthodes propres à former des个人lités. Que les responsables de nos finances publiques soient en présence d'un obstacle quasi insurmontable à l'heure actuelle, on en convient au G.R.E.P. Mais, à tort ou à raison, on y compte sur le temps pour aider à le franchir ; le temps qui, si la présente faillite de la civilisation nous apprend quelque chose, créera peut-être une opinion publique exprimant la volonté de dépenser

pour la formation de la jeunesse une infime partie de l'argent consacré maintenant à sa destruction.

Un mouvement qui n'aurait que ce but pourrait donc, avec quelque apparence de raison, être qualifié d'utopique. Mais il a d'autres desseins, si nous avons bien compris les intentions de son animateur. Comme nous l'avons vu, il vise tout d'abord, et essentiellement, à permettre une pleine communion de ceux qui ont le redoutable privilège de préparer l'avenir en la personne de nos enfants, communion qui doit avoir pour effet de maintenir chez chacun la foi en la valeur de son sacerdoce. C'est ensuite, partant des conditions matérielles et morales de chaque classe, — donc de la plus concrète des réalités —, de faire rendre à chaque enseignement son maximum, dans le sens éducatif.

Tenir de cette manière en haleine les pédagogues, en les conviant à faire sans cesse le point et en les invitant à des examens de conscience répétés, est-ce pour un tel groupement un droit suffisant à l'existence ?

Plusieurs le prétendent, à qui le G.R.E.P. a redonné de l'élan.

CH. BD.

Quatorzième camp des éducateurs à Vaumarcus

Du 19 au 23 août s'est tenu à Vaumarcus le 14^e camp des éducateurs, « ... le plus beau » affirmait, le dernier jour, un des participants. N'est-il pas le plus beau chaque année !

Qu'est-ce que Vaumarcus sinon une atmosphère d'intimité dans laquelle chacun donne un peu de ce qu'il a de plus cher et reçoit des autres ce quelque chose d'indéfinissable qui le met mieux en contact avec le grand inspirateur qu'est le Christ.

Les éducateurs et le temps présent... tel fut le sujet général auquel s'attachèrent les divers conférenciers. Il a paru essentiel aux organisateurs du camp de faire le point. Les temps que nous vivons sont graves et nous ne saurions rester indifférents. Des tâches précises nous attendent et c'est à nous y mieux préparer que nous ont appelés les conférenciers.

Le 19 août, *M. Chabot*, lic. litt. évoqua d'autres temps, lointains déjà, mais combien troublés eux aussi, et campa la forte personnalité que fut le Dante, grand poète comme encore remarquable directeur de volonté et d'intelligence.